

d'autres citeront les dénominations qui, dans toute cette étendue, rappellent à chaque pas la présence des cours d'eau. Partout ce sont ces Brotteaux, plaines basses, sujettes à être inondées; des marais considérables sont encore actuellement disséminés sur cette surface et ne sont-ils pas le résidu de l'ancien fleuve; d'ailleurs, ces noms de Combes, de l'Île, de Paluds, de Rubine, de Rigolon et de Losnes (1) n'indiquent-ils pas suffisamment des lieux autrefois envahis par les eaux; et comment, en présence de tant d'indications locales et de traditions, reculer devant l'idée qui veut que tout le pays Velin ne soit autre chose qu'un terrain abandonné par le Rhône et qu'il pourra envahir de nouveau à la première occasion. Ces craintes sont encore justifiées par d'autres circonstances. La pointe saillante de la Pape constitue un éperon naturel qui sollicite constamment le Rhône à se jeter vers l'est; il ne trouverait ici qu'un sol meuble et facile à délayer; il forme de nombreux attérissements sur sa rive droite; il exerce de fréquentes corrosions sur sa rive gauche, et ne doit-on, pas dès à présent, voir arriver le jour où la ville abandonnée par le fleuve qui l'embellit, qui facilite ses approvisionnements, qui donne le mouvement à son commerce et à son industrie, se trouvera réduite à cet état d'infériorité dont elle a déjà été menacée par une prédiction sinistre suivant laquelle un temps viendra où l'on dira : *Lyon près de la Guillotière*.

(1) *Combe*, concavité du sol largement évasée; *Paluds*, du latin *Palus* marais, pré marécageux; *Rubine*, canal, en patois méridional; *Rigolon*, dépression de la plaine parcourue par le Rhône lors de ses crues, ou bien petit bras dans lequel le Rhône coule habituellement avec une certaine rapidité; *Losne* ou *Lône*, bras du fleuve dans lequel l'eau est plus ou moins stagnante.